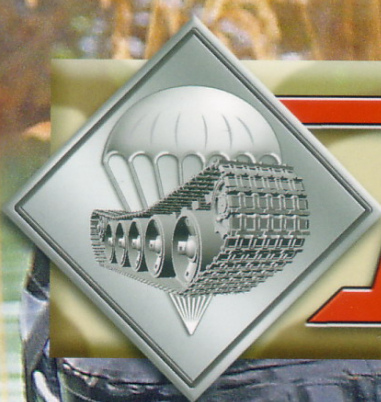


ASSAUT

10



ASSAUT

**GENDARMES
EN GUYANE**

**OPERATION
TELIC:
LES BRITS EN IRAK**

LE P90



LE 2^e

**RÉGIMENT
DE HUSSARDS**

Mensuel Belgique : 6,90 €

M 01150 - 10 - F: 6,00 €



ISSN : 1777-2958

Directeur de la publication :
Yves DEBAY

Directeur en chef - Grand
porter :
Yves DEBAY

Directeur-graphiste :
Yves BALTZER

Principaux collaborateurs :

Yves Frank JORDAN,
Jean-Jacques CECILE,
Yves BALTZER, Richard
CAS, Emmanuel VIVENOT,
Yves FAYE

Yves EMAGNE, Carl SCHULZE,
Yves NIESNER, Ralph
WILLING

Yves GIQUE, Jean Michel
DECK, Thierry CHARLIER
Yves ANDE-BRETAGNE, Bob
DRISSON

Yves LE, Paolo VALPOLINI

Illustrations :
Yves manuel BATISSE, Jean
STAYN, Eric BALTZER

Publicité :
Email :
yves@opex-presse.com
Tél : 33 (0)1 46 08 43 78

Abonnements, rédaction :
ASSAULT
Yves avenue Pierre GRENIER
Yves 100 Boulogne-
Yves lancourt

Tarif d'abonnement
Annuel : 11 numéros
France : 60 Euros
Autres pays et DOM-TOM :
Euros

ASSAULT est un maga-
zine mensuel édité par
Yves OPEX PRESSE, SARL au capital
Yves 8 000 €, Siège Social :
Yves avenue Pierre GRENIER
Yves 100 Boulogne-Billancourt

Impression : SIB, Boulogne
Mer

Distribution par les NMPP

Distribution en Belgique :
Yves leur Diffusion
Email : press@tondeur.be

Dépôt légal à parution
Tél : 483 848 990 00014
Fax : 1777-2958
Commission paritaire :
1 K87696

OPEX PRESSE
Toute reproduction ou
présentation intégrale
partielle, par quelque
support que ce soit des
textes publiés dans la
présente publication faite
sans accord préalable
est illicite et constitue
une contrefaçon.
Loi du 11.03.1957, art 40 et
Code pénal art 425.

OPEX



ORDRE DU JOUR N°10...

Eh voilà ! On était presque champion du monde et on le méritait. A ce plaisir s'ajoute celui de voir des milliers de jeunes, de toutes races et de toutes confessions, retrouver les chemins du patriotisme et crier « Vive la France ! » Quant aux casseurs, leurs actions montrent bien la déliquescence de l'état français plus soucieux de pressuriser ses classes moyennes laborieuses plutôt que de maintenir l'ordre.

Espérons que l'engouement patriotique ne se limitera pas qu'au foot et que la jeune génération poursuivra l'œuvre des grands anciens qui ont fait de la France un pays magnifique.

Dans ce numéro, alors que le Moyen-Orient s'embrase, nous faisons un premier point de situation sur le conflit libanais. Le sujet principal reste les Houzards de Chamborant, fleuron de l'armée du Roy, commando de la Convention à Texel, en tête des charges sous l'Empire, dans les tranchées en 14 et désormais spécialistes du "rens". Ces hommes montrent que, sous n'importe quel régime, le soldat français reste une valeur sûre.

Nous irons aussi en Guyane où Gilles RIVET (bienvenue dans l'équipe à ce play boy, grand reporter et homme de terrain) qui a accompagné les Gendarmes à la chasse aux forçats de l'or clandestin dans ce superbe département.

Chapeau à ces Gendarmes de l'extrême ! Chapeau aussi aux CRS, aux "Mobiles" et à la police qui ont été au carton lors des manifs sur le CPE. Nous espérons un jour traiter de ces

unités qui s'en "prennent plein la gueule" avec abnégation, modestie, sang-froid et professionnalisme⁽¹⁾. Nous leur rendrons l'hommage qu'ils méritent. Par contre, dans l'état actuel des choses, il est hors de question de faire un reportage sur les unités chargées de la soi-disant sécurité routière transformée en instrument de répression et de racket étatique. Notre "philosophe" Thôt dont les paroles se boivent comme un petit vin de Moselle et qui valent largement les élucubrations de BHL dans *Le Point*, nous encourage dans ce sens et reflète l'avis de milliers de nos compatriotes harcelés dans leur quotidien par des mesures démagogiques.

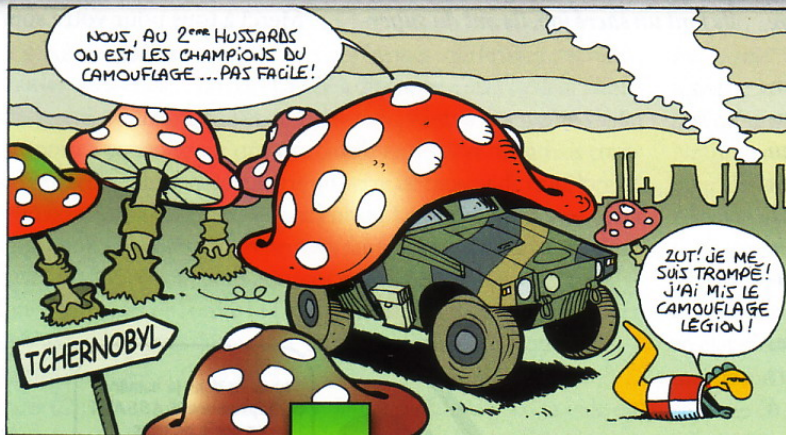
Bonne lecture !

(1) Je pardonne bien sûr quelques coups de matraque et un piétinement à la Nation... mais les mecs, faites gaffe quand même : tout porteur d'appareil photo n'est pas spécialement hostile. Si je me mets derrière le cordon, je prends autant de projectiles que vous et ne prends que des photos de culs et de dos. La place est donc devant où je prends quand même quelques projectiles... et la charge en pleine gueule. Dur, dur d'être un photographe d'action !



Yves DEBAY

HUMOUR MILI

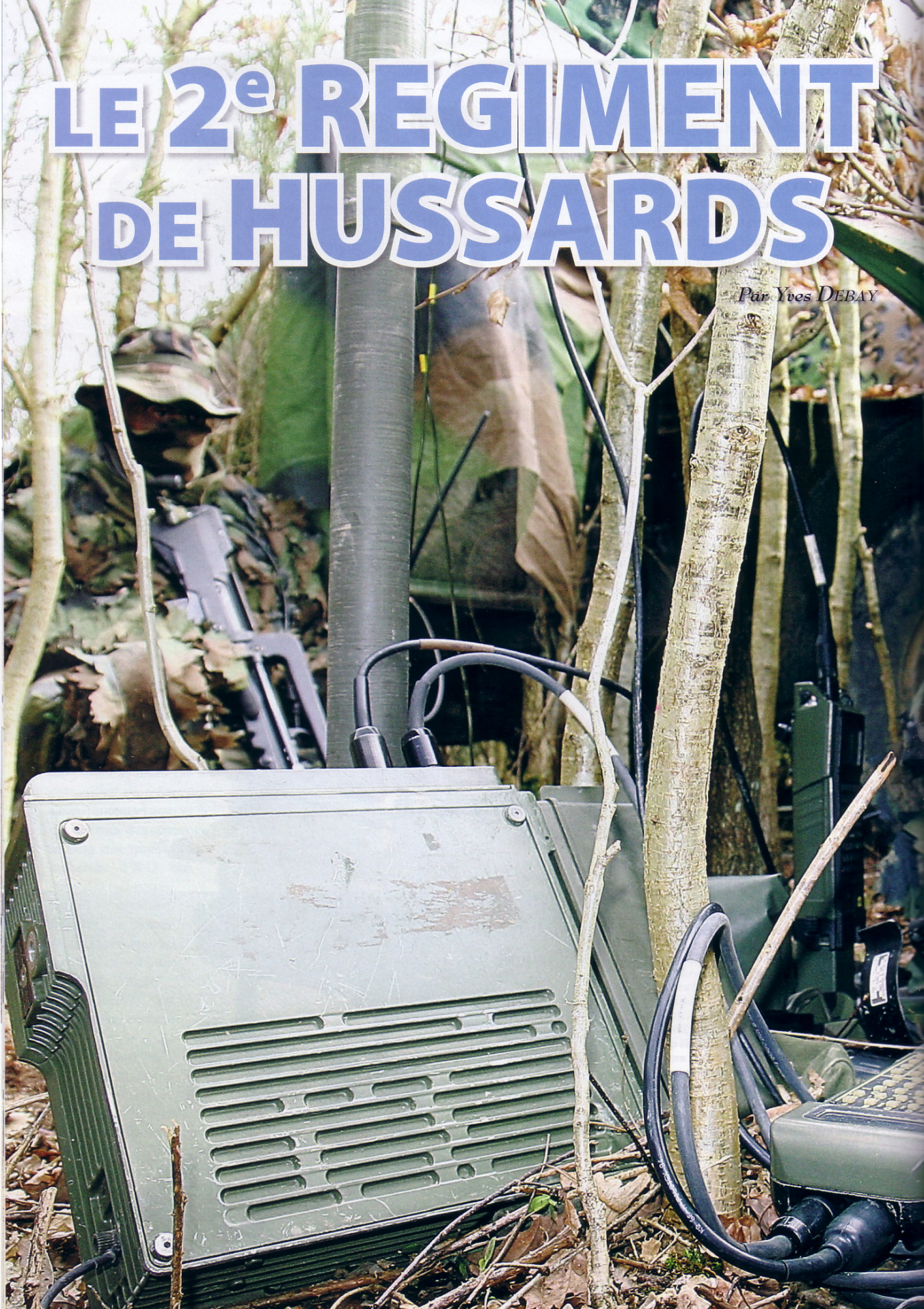


Dessin : Batisse, Scénario : Thot



LE 2^e REGIMENT DE HUSSARDS

Par Yves DEBAY





LE 2^e REGIMENT DE HUSSARDS

La fin de la Guerre Froide au début des années 90 peut s'apparenter pour la plupart des armées à la grande explosion du Crétacé⁽¹⁾ qui vit l'extinction de 90 % des espèces animales et végétales peuplant alors la Terre. La comparaison est osée mais en quelques années les armées, tant de l'OTAN que du Pacte de Varsovie, vont perdre l'essentiel de leurs moyens humains et matériels et devront se restructurer en fonction des nouvelles données géopolitiques. Pour l'Armée de Terre, l'heure est à la

Ci-dessous : **Portrait d'un jeune transmetteur d'une patrouille. Au 2^e Hussards, on trouve plusieurs générations de soldats, des jeunes et des anciens d'une dizaine d'années de service qui ont connu la montée en puissance du régiment et sa transformation de régiment de reconnaissance en unité de recherche dans la profondeur.**

(Photo Yves DEBAY)

remise en question et le temps des appelés est alors désormais compté. Beaucoup de beaux et prestigieux régiments vont passer à la trappe et ceci ne va pas se faire sans grincements de dents. D'autres vont simplement survivre. Un régiment va néanmoins s'adapter aux nouvelles circonstances et connaître une extraordinaire mutation. C'est le 2^e Régiment de Hussards... une unité peu connue même au sein de l'Armée de Terre et qui désormais opère dans le club très fermé du renseignement dans la profondeur.

L'incroyable mutation des Houzards de Chamborant

Cette mutation découle bien sûr de bouleversements de doctrine résultant de la fin de l'affrontement Est-Ouest. Dans le dernier tiers de la Guerre Froide, le 2^e Régiment de Hussards, prestigieuse unité dont les origines remontent aux Houzards d'Esterhazy formés en 1735, est le régiment de reconnaissance du III^e Corps d'Armée de Lille. En cas de guerre avec le "Pacte", les AMX-10RC de ce superbe régiment de Cavalerie devaient



Le régiment blindé de recherche
du renseignement

rechercher le contact et fixer les blindés de l'Armée Rouge quelque part en Allemagne. Mission de reconnaissance classique qui pouvait amener les Hussards au contact de l'ennemi, leur faire éventuellement effectuer un raid blindé provisoire sur ses arrières mais en aucun cas les faire « être et durer » dans la profondeur du champ de bataille comme c'est le cas aujourd'hui.

A l'époque du "Pacte" les missions de reconnaissance, loin sur les arrières de l'ennemi sont effectuées par le fameux 13^e Régiment de Dragons Parachutistes (13^e RDP).

Ses hommes sont infiltrés principalement par la troisième dimension grâce à des techniques HAHO-HALO dans la profondeur du dispositif ennemi. Une fois infiltrés, les Dragons Parachutistes fabriquent une cache d'où ils vont observer les mouvements de l'ennemi et renseigner le commandement. A l'époque, seule l'infiltration par air permettait ce genre de mission et tout officier d'état-major aurait crié au fou si on avait suggéré d'infiltrer des observateurs par véhicules. La densité du réseau de défense d'un front avec un "moujik" dans chaque buisson rendait plus qu'aléatoire la mise en place d'équipes de renseignement montées sur jeeps ou blindés légers.

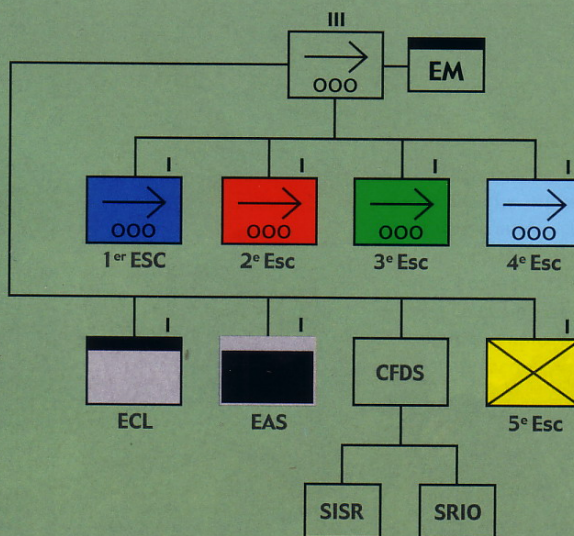
La fin de la Guerre Froide et la réduction drastique des effectifs qui va en découler, va modifier l'essence de la guerre mécanisée en faisant disparaître le concept de front linéaire. On ne peut plus aligner les soldats et les chars côte à côte sur une ligne de front d'abord parce que il n'y en a plus assez et qu'ensuite la puissance des armes modernes permettrait de briser rapidement tout front constitué en rase campagne. Les armées nouvelles sont constituées de modules interarmes relativement autonomes cherchant non pas à progresser en ligne mais à foncer pour occuper des gages territoriaux ou des objectifs stratégiques. L'exemple type est l'invasion de l'Irak qui voit deux divisions blindées US effectuer une "ballade militaire" sur Bagdad sans trop se soucier des flancs.

Ci-contre : Le 2^e Hussards est un régiment peu connu et son image dans l'Armée de Terre se résume pour beaucoup par ce cliché : un VBL camouflé, un homme tout aussi camouflé avec un gros sac dans un sous bois. L'image est réelle mais réductrice car le 2^e Hussards c'est bien sûr beaucoup plus que cela.

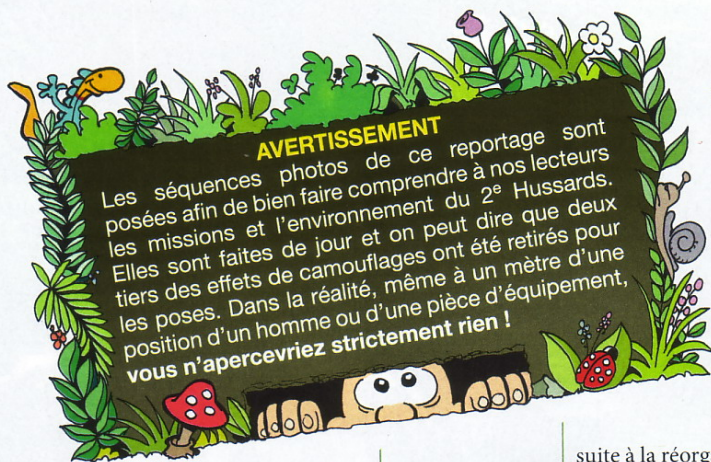
(Photo Yves DEBAY)



2^e RÉGIMENT DE HUSSARDS



(dessin © Eric BALTZER 2006)



AVERTISSEMENT

Les séquences photos de ce reportage sont posées afin de bien faire comprendre à nos lecteurs les missions et l'environnement du 2^e Hussards. Elles sont faites de jour et on peut dire que deux tiers des effets de camouflages ont été retirés pour les poses. Dans la réalité, même à un mètre d'une position d'un homme ou d'une pièce d'équipement, vous n'apercevriez strictement rien !

La redécouverte de l'infiltration par véhicule

Cette nouvelle façon de faire la guerre va bien sûr ouvrir des perspectives intéressantes dans le cadre d'infiltration d'équipes de reconnaissance sur véhicule. Le fait de disposer d'un véhicule renforce évidemment l'autonomie de l'équipe qui peut se décharger d'une partie du barda sur son "équipier à roue" et c'est ce qu'on a immédiatement compris avant tout le monde au 2^e Hussards.

C'est très flatteur pour moi, mais un des officiers de l'état-major réglementaire me dira :

« Si un journaliste comme vous a réussi, avec un véhicule rouge vif, à passer les lignes et à entrer dans Bagdad pour y prendre des photos pendant la phase offensive de 2003, imaginez ce que peuvent faire des types entraînés à travailler dans la discrétion. »

Ci-dessous : La montée en puissance du 2^e RH dans les années 90 et la valorisation de ses concepts tactiques lui a ouvert les portes des opérations de combat et des déploiements à l'étranger. Au cours de ceux-ci, les Hussards vont bien sûr essayer d'adapter leurs expériences et procédures à des environnements particuliers. Ici le désert lors de l'exercice Golfe 2005 aux Emirats Arabes Unis. (Photo Yves DEBAV)

Le concept d'infiltration par véhicule validé par le Général MERCIER, chef d'état major en 1998, est développé pour donner l'outil opérationnel reconnu qu'est devenu le 2^e Hussards de l'après Guerre Froide.

En juillet 1998, suite à la réorganisation de l'Armée de Terre, le 2^e Hussards intègre la Brigade de Renseignement. Suite au passage du 13^e Dragons à la Brigade des Forces Spéciales Terre, il devient la composante recherche humaine de la Force d'Action Terrestre. Une nouvelle aventure commence pour les Cavaliers. Depuis, la montée en puissance du régiment se poursuit de façon continue et les techniques les plus modernes sont mises à disposition de ses membres.

Il n'y a rien de vraiment neuf sous le soleil et le Colonel Martin RENARD, Chef de Corps de l'unité nous explique :

« Au début de l'Empire, les Hussards jalonnaient, éclairaient et agissaient sur les arrières de l'ennemi pour renseigner sur ce dernier. Les Cavaliers légers passaient alors à travers les mailles du filet pour s'infiltrer. De nos jours, ce sont les espaces lacunaires laissés dans les lignes de fronts continues de feu le

Pacte de Varsovie et que l'on trouve dans les dispositifs d'engagement opérationnels contemporain et probablement de demain qui ont permis de développer ou de redécouvrir l'infiltration en véhicule terrestre dans la profondeur telle qu'elle fût pratiquée par les patrouilles du Long Range Desert Group ou des SAS du Colonel STIRLING en Libye au sein desquels servaient d'ailleurs les français de la compagnie du Capitaine BERGÉ. »

Un régiment comme le 2^e Hussards se doit d'être discret. Etre autorisé à y faire un reportage est un privilège rare. De notre côté et c'est tout à fait normal, nous nous sommes engagés à montrer ce qui est montrable et nous ne recherchons nullement le sensationnalisme ni à jouer sur l'aspect "forces spéciales" qui trop souvent engendre la mythomanie. Comme n'importe quel soldat de l'Armée de Terre, du conducteur de camion d'essence à l'Artilleur dans son AUF-1, les Houzards de Chamborant font leur boulot et ils le font bien dans des conditions cependant un peu particulières.

La mission essentielle du 2^e Régiment de Hussards est la recherche du renseignement et non le combat. Si une équipe doit se battre, c'est qu'elle est repérée et la mission peut être considérée comme un échec. Pour ce faire le régiment met en œuvre, de façon très décentralisée et autonome, des patrouilles de recherche profonde. Ces patrouilles sont aptes à renseigner sur des objectifs à haute valeur ajoutée et, le cas échéant, à les désigner au profit de l'Armée de l'Air ou de l'ALAT (Aviation Légère de l'Armée de Terre). Spécialisés dans l'infiltration et le camouflage, les Hussards de Chamborant modernes se caractérisent par la mobilité de leurs patrouilles qui sont redéployables sur très court préavis. A cet égard ils offrent à l'Armée de Terre une capacité nouvelle et complémentaire dont l'emploi s'effectue sous l'égide de la Brigade de Renseignement, en totale synergie avec les autres moyens de renseignements électroniques et d'imagerie qui la composent.



Cinquante patrouilles sur les arrières de l'ennemi !

Mettant en œuvre une cinquantaine de patrouilles sur VBL, agissant en avance de phase et de façon décentralisée entre 80 et 120 kilomètres dans la profondeur, les Hussards transmettent les informations recueillies par moyens HF, VHF mais aussi satellitaires, suivant la mission.

L'avantage du véhicule par rapport à une équipe parachutée est bien sûr l'autonomie qui est de 10 à 12 jours pour une patrouille et la possibilité de choisir ainsi jusqu'au dernier moment l'outil d'observation et de capture d'image le plus adapté. De plus, le décrochage en cas de nécessité est rendu plus facile et une patrouille peut également se redéployer rapidement pour une autre mission si cela s'avère nécessaire. Les informations vont arriver au groupement recherche où elles seront regroupées au sein des bases de données des systèmes d'information et de commandement dédiés des unités de la Brigade de Renseignement,



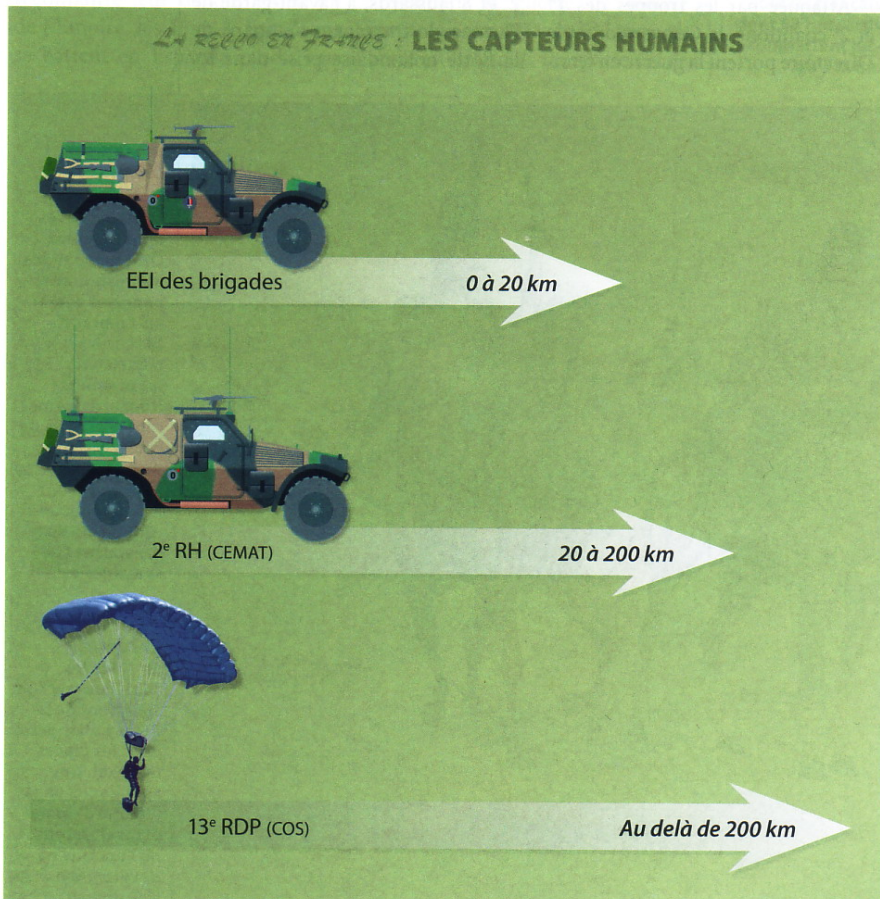
le système GRANITE. Elles seront analysées et recoupées avec celles de la recherche technique (drones et écoutes électroniques) ou d'autres capteurs d'origine humaine. Le centre de mise en œuvre de la Brigade de Renseignement va alors présenter au commandant de

Ci-dessus : Sur cette position d'observation improvisée les jumelles ne sont pas camouflées à la demande du photographe.

(Photo Yves DEBAY)

théâtre une analyse de situation lui permettant de mieux comprendre son environnement et d'anticiper autant que possible les réactions adverses pour mieux décider.

Il a fallu près de huit ans pour forger l'outil 2^e Hussards. Un travail considérable d'expérimentation, de validation des matériels et des modes d'action ainsi que d'élaboration de procédures spécifiques propres au travail dans la profondeur a été effectué. De plus le régiment reste en perpétuelle mutation et teste de nouvelles méthodes d'infiltration telles que motos et quad, ou d'observation telles que des drones portables. Théoriquement chacun des escadrons de combat opère sur VBL, et le « petit bijou blindé de Panhard » s'est révélé le véhicule d'infiltration parfait, à tel point qu'une version spéciale, le VBL PRP, a été développée spécialement pour le 2^e Hussards et entrera bientôt en service. Le régiment a également étudié d'autres vecteurs d'infiltrations et les quatre Escadrons de Recherche sont désormais spécialisés, ce qui ne signifie pas qu'ils ne soient pas aptes à remplir leur mission de façon classique.



(dessin © Eric BALTZER, 2006)

(1) La collision d'un météorite géant avec notre planète combinée avec une activité volcanique intense dans le Décan en Inde va créer un hiver permanent de quelques milliers d'années, suffisant pour faire disparaître de la surface de la Terre, non seulement les Dinosaures mais la presque totalité des espèces vivantes.



Tous les amateurs d'histoire militaire connaissent l'uniforme particulier brun et bleu ciel de ces Cavaliers, hongrois à l'origine, qui, depuis leur incorporation par le Comte ESTERHAZY en 1735, ont pris part à toutes les campagnes de l'armée française. Leur nom leur vient du Marquis DE CHAMBORANT qui s'identifia et se distingua si bien à la tête de son régiment durant la guerre de Sept ans que, dans toute l'armée, on appelait les Cavaliers du régiment "Les Chamborant".

« Chamborant Houzards » Un régiment de grande tradition

En 1792, le régiment prend le numéro 2, révolution oblige. Il participe à la canonnade de Valmy et aux batailles de Jemappes, où il enlève une redoute, de Courtrai et

de Wattignies, où il taille quelque belles croupières à l'Autrichien.

Attaquée par les troupes des 1^{re} et 2^e coalitions, la Convention et le Directoire portent la guerre en terri-

toire étranger. En 1795, une Brigade de Cavalerie Légère comprenant les 2^e et 8^e Hussards, à l'avant-garde de l'armée de PICHEGRU, s'empare de la flotte hollandaise prise dans les



En haut : Levés dans l'Empire Ottoman par des gentilshommes hongrois comme les Comtes de BERCHENY ou D'ESTERHAZY, les premiers Houzards formeront les unités de cavalerie légère de l'armée du Roy. Ils se tailleront rapidement une réputation de bravoure et de sauvagerie.

Ci-contre : En 1795, les "Chamborant" se saisissent de la flotte hollandaise dans les glaces de Texel. Nous sommes ici dans l'image d'Epinal et les Hussards de l'époque ne devaient pas être si fringants.

glaces à Texel. Victoire maritime unique remportée par la Cavalerie. Sous un certain Général NEY, les Chamborant, appelés « *Frères Bruns* » à cause de la couleur de leur uniforme, se distinguent au passage du Rhin à Neuwied (1797) et, après avoir détruit plusieurs unités autrichiennes, deviennent légendaires dans l'armée du Général HOCHÉ. Deux ans plus tard, le Lieutenant DRAZDIANSKI charge de nuit, avec seulement 16 Hussards, une division de cavalerie autrichienne de 8 000 hommes à Heidelberg. Dans la confusion les Autrichiens retraitent.

Sous l'Empire les « *Frères Bruns* » chargent à Austerlitz, participent à la grande poursuite de l'armée prussienne après Iéna et prennent Stettin avec LASSALLE et la Brigade Infernale.

A Friedland, ils chargent à dix reprises. On les retrouve dans la dure campagne d'Espagne entre 1808 et 1813. A Albufera, le 16 mai 1811, le 2^e Hussards charge avec les Lanciers de la Vistule et s'empare de six drapeaux anglais, six canons et 1 000 prisonniers (nos amis anglais n'ont jamais l'art de reconnaître leur défaite). A la fin de l'Empire, les 1^{er} et 2^e Escadrons se battent en Espagne tandis que

les 3^e et 4^e Escadrons sont à Leipzig. Les jeunes Cavaliers du dépôt régimentaire, tenant à peine à cheval bousculent les Wurtembourgeois et s'emparent de deux canons au pont de Montereau, le 18 février 1814.

30 ans plus tard, les Hussards sont en Afrique du nord, sous les ordres du père BUGEAUD où ils gagnent le surnom de « *Lions du Désert* ». Ils chargent et vainquent à Isly et se sacrifient à Sidi Brahîm, où le 2^e Escadron est anéanti.

Le 14 juin 1859, par une chaleur épouvantable, se déroule la bataille de Solferino. Autour de la ferme de Casa-Nova, l'Infanterie française du Général VINOY attaquée par trois Corps autrichiens est en difficulté. Trois escadrons et la fanfare du 2^e Hussards chargent à travers les champs de mûriers.

1870 est « l'année terrible ». A Rezonville, la brigade du Général MONTAIGU (2^e et 7^e Hussards) charge la 11^e Brigade Von Bârdy à quatre régiments. Les Hussards perdent 65 « *Frères Bruns* » avant d'être, avec le reste de l'armée Bazaine, enfermés dans Metz.

Pendant la guerre de mouvements d'août 1914, le 2^e Hussards, entré en Belgique, remporte un des

Ci-contre : Lors de la campagne de Prusse, en 1807, la Brigade Infernale de LASSALLE dont fait partie le 2^e Hussard mènera une chevauchée fantastique de Saalfeld à Stettin, où capitulera BLÜCHER.



rare succès de la campagne en mettant en déroute à coup de lances le 7^e Chasseurs de Trèves à Stockem. Lors de la bataille de la Marne, le Hussard Nungesser capture une automobile Mors en tuant ses occupants, un Colonel, un Capitaine et deux Lieutenants. Revenu avec sa prise, le Hussard se fait féliciter par le Général qui lui dit : « *Tu es Hussard, tu as pris une Mors, tu seras le Hussard de la Mors.* »

Nommé Brigadier, NUNGESSER passera à l'aviation et deviendra un des Français avec 43 victoires et périra lors d'une tentative de traversée de l'Atlantique. Il ne reniera jamais ses origines et ses avions

Ci-dessous : A Sidi Brahîm, le 21 septembre 1845, face à 6 000 combattants d'Abd El Kader, 400 soldats français dont 63 Hussards combattent jusqu'à la fin.





porteront toujours l'inscription « Hussard de la Mors ».

Pendant toute la Grande Guerre, les Hussards qui ont abandonné leurs montures, tiennent la tranchée et sont de tous les combats. En Avril 1918, les Allemands lancent une des dernières grandes offensives, bousculent les Anglais sur l'Avre et percent. Amiens est menacée. Les Français jettent des troupes pour colmater la brèche. Au Bois de l'Arrière Cour dans la Somme, le 2^e Hussards contre-attaque, perd 75 % de ses effectifs mais tient bon pendant trois jours.

Au début de la seconde guerre mondiale, en 1939, le régiment est scindé en six Groupes de

Ci-dessus : Cette superbe toile de Louis JANET, exposée dans la salle d'honneur du régiment montre la charge du 2^e Hussards à la ferme de Casa-Nova lors de la bataille de Solferino en 1859.

Ci-dessous : Ce guerrier d'un corps franc en 1939 n'est autre que le futur acteur Jacques DUFILHO qui servira au 2^e Hussards. En 39/40 le régiment est divisé en six GRDI. (Photo 2^e RH)



Reconnaissance de Division d'Infanterie (GRDI). Lors de l'invasion de la Zone Libre, une partie du régiment, reconstitué au sein de l'Armée d'Armistice, rejoint l'Afrique du nord pour former le 5^e Régiment de Chasseurs d'Afrique tandis que l'autre prend le maquis en Auvergne.

Reformé à Orléans en 1946, le régiment envoie une partie de ses

cadres d'active en Indochine et en Algérie. Depuis 1979 et suite à la réorganisation de l'Armée de Terre, le 2^e Régiment de Hussards est stationné à Sourdun où il sert comme régiment de reconnaissance du 3^e Corps d'Armée avant de devenir, en juillet 1998, le régiment blindé de recherche du renseignement.

L'INSIGNE

Crée en 1941 il comporte :
Le lion des Comtes de Flandres, tiré des armes de la maison de Chamborant.

Le bleu ciel était la couleur réglementaire des Hussards depuis une ordonnance de 1752.

L'origine du brun est plus controversée. Selon la légende, Marie-Antoinette aurait proposé cette couleur au Marquis DE CHAMBORANT lors d'un goûter champêtre au petit Trianon, alors que le Comte d'Artois, demandait au fameux guerrier, quelle couleur il allait donner à

ses Hussards. La Reine se mêla à la conversation, fixa un bon père capucin et dit en souriant : « N'est-ce pas là, le costume qui conviendrait à vos Houzards ? »

« Par bleu ! Madame, on verra mes moines à l'œuvre ! » lui répondit le Marquis.

Il est vraisemblable qu'elle ait une origine plus utilitaire copiée sur les "Hussards bruns" allemands.

La couleur de l'uniforme est adoptée en 1784 et la devise du régiment rappelle le souvenir de son Colonel d'avant la révolution.



Les OPEX du 2^e Hussards

Depuis sa transformation audacieuse d'unité blindée de reconnaissance en unité de recherche le 2^e Régiment de Hussards a envoyé des équipes sur tous les grands théâtres d'opérations où l'Armée de Terre est engagée. Comme la plupart de ces théâtres sont toujours actifs, nous n'entreront pas dans les détails des missions pour d'évidentes raisons de sécurité. Une exception car la mission a été déclassifiée. Au Kosovo, dans la région de Mitrovica, l'ob-

servation combinée d'un groupe d'équipes va permettre à la KFOR de se saisir d'un important stock d'armes caché dans des galeries de mines. Utilisant tous les moyens d'infiltrations et d'observation mis à leur disposition, les Cavaliers du 2^e Hussards sont présents dans les Balkans, en Côte d'Ivoire où ils sont particulièrement actifs et en Afghanistan. Notre galerie photo tirée des archives régimentaires montrent des équipes en actions sur ces différents théâtres.



Ci-dessus : Un Super Puma espagnol vient de déposer une équipe. Les OPEX sont bien sûr une opportunité de travailler avec les alliés de l'OTAN et de l'EUROCORPS. Même si le théâtre bosniaque est stabilisé, la vigilance s'impose et le 2^e RH fournit également des informations sur les différents trafics qui alimentent les mafias locales et qui peuvent contribuer à financer des milices.

Ci-contre en haut : Une équipe mène une longue patrouille à la frontière entre la Serbie et le Kosovo. Ici les véhicules sont en configuration de patrouille normale et non d'infiltration où ils seraient totalement camouflés. Le Régiment utilise quelquefois ses moyens d'observation de façon presque ouverte en utilisant le couvert d'une opération de grande envergure où des dizaines de véhicules similaires d'autres unités sont engagés.

Ci-contre au milieu : A l'époque de la première guerre du Golfe, les journalistes qui visitaient les unités étaient invités à mentionner le lieu par la phrase « Quelque part dans le désert Saoudien... » Pour nous la légende de cette photo sera « Quelque part en Asie centrale... » (Photos 2^e RH)

Les deux photos ci-dessous : L'immensité de la Côte d'Ivoire permet des infiltrations intéressantes. Néanmoins la discrétion est difficile à maintenir car tous ceux qui ont été en Afrique savent qu'en pleine brousse un homme ou un enfant va toujours sortir d'un buisson. Les Hussards vont être malgré eux impliqués dans une mission de combat et détruiront par le plus grand des hasards un BTR-80. Une grenade fumigène tirée d'un VBL atterrira juste dans une écrouille, ce qui causera l'incendie du blindé.



La première partie du système capteur mis en place par le Régiment est la patrouille de recherche profonde. Elle est en théorie composée de six personnels s'infiltrant normalement avec deux VBL. Une fois infiltrées dans le dispositif ennemi, la patrouille, dans une discrétion totale, se scinde en deux composantes : une cellule acquisition chargée de l'observation et de l'acquisition d'images de l'objectif et une cellule transmissions chargée de transmettre ces observations à l'échelon supérieur. La cellule acquisition, une fois sur zone, va se démarquer de la cellule transmission et opérer dans une cache à une certaine distance de cette dernière. Nous ne rentrerons pas dans des détails de techniques et de procédures mais sachez que véhicules et hommes sont pratiquement invisibles car nos Hussards maîtrisent parfaitement l'art du camouflage. Toute la plus valeur du capteur humain réside dans la permanence de l'observation contrairement au drone, limité par son autonomie et la météo et qui ne fera qu'un coup de sonde. De plus les hommes sont sensibles aux événements et peuvent sentir la situation. Prenons un exemple. Pour protester contre l'impérialisme Serbe et l'attentisme de la KFOR, la population albanaise du Kosovo entreprend une marche pacifique sur Mitrovica. Un drone passe et remarque un ballet d'ambulance en prévision des bobos. Normal dans ce genre de situation ! Planqués des

Hussards remarquent que certains ambulanciers sont des "mal rasés très musclés" qui obéissent de façon presque militaire à un chef. Cela sent l'UCK. Un petit coup de zoom permet de voir qu'au milieu d'ambulances tout à fait normales et légitimes sur ce type de manifestation, deux sont un peu à l'écart. Un nouveau coup de zoom va montrer qu'elles transportent des manches de pioches, des cocktails Molotov et des pierres... Les Hussards sont planqués et vont prévenir leur cellule transmission qui va avertir le commandement que les gars en position sur le pont de Mitrovica ont du mouron à se faire et que les pétales de roses ce sera pour une autre fois. Le chef des "musclés mal rasés" sera photographié et "mis en archive". Si on le retrouve sur d'autres événements où les forces de l'OTAN sont mises en danger, notre homme pourrait avoir des problèmes.

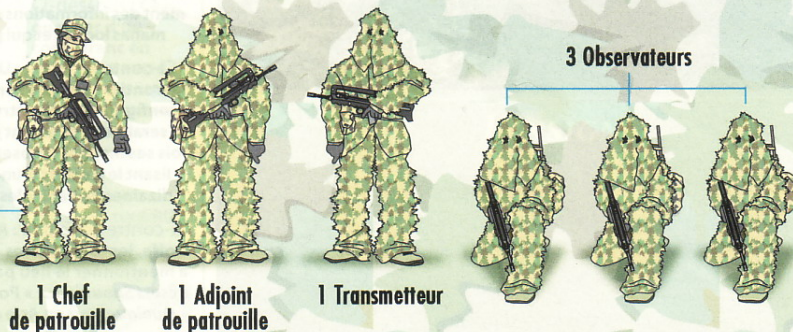
Des cellules spécialisées

Au sein de ces quatre Escadrons de Recherche, le 2^e Hussards met en œuvre diverses cellules spécialisées appelées Détachement de Liaison et de Mise en Œuvre (DLMO) qui vont donner aux patrouilles leur zones d'implantation, veiller à la bonne coordination de la mise en place et conduire la mission. C'est le DLMO qui va ensuite recueillir les diverses informations transmises par les patrouilles et les entrer dans son système.



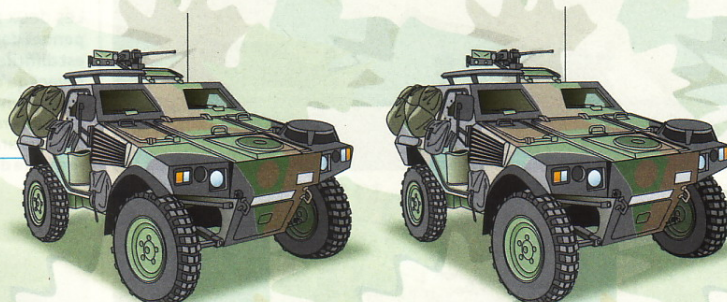
La PATROUILLE de RECHERCHE PROFONDE

PERSONNELS



MATÉRIELS

- 2 Véhicules Blindés Légers avec 7,62 mm
- Moyens d'observation de jour et de nuit
- Matériel de prise de vue
- Moyens de transmission HF et VHF



12 JOURS D'AUTONOMIE

(de 60 kg à 150 kg par homme)

CAPACITÉ À SE REDÉPLOYER AVEC PRÉAVIS

me informatique GRANITE. Ses bases de données lui permettront de les confronter à des renseignements éventuellement déjà détenus et de les recouper avec ceux d'autres capteurs. Le détachement pourra alors effectuer un traitement primaire lui permettant de déterminer s'il répond bien aux questions posées par l'échelon supérieur de la Brigade de Renseignement.

Lorsque plusieurs Groupes de Patrouilles sont engagés, les DLMO sont insérés dans une structure de commandement élargie. La première option est de les aligner comme Cellules de Mise en Œuvre au sein d'un CTDR (Centre de Traitement et de Diffusion du Renseignement), c'est-à-dire le PC du régiment lorsque celui-ci agit en engageant un grand nombre de patrouilles au profit d'un CMO armé par la Brigade. La deuxième option est de les injecter au sein d'un PC de Bataillon Renseignement Multi Capteurs (BRM), la structure générique adaptée au profit d'une division de classe OTAN dans le cadre du concept ISTAR anglo-saxon (ou SA2R français). C'est le concept que l'Armée de Terre expérimente depuis quelques années et dont le 2^e Hussards constitue l'un des noyaux durs.

La désinformation est une arme largement utilisée de nos jours souvent avec l'aide involontaire de la presse et qui peut déstabiliser une opération. On peut se rappeler le faux massacre de Timisoara en Roumanie ou plus récemment l'affaire des armes de destruction massives en Irak qui servira de prétexte à une guerre qui menace la stabilité du monde. Ce type de danger peut facilement être contré parce qu'une équipe du 2^e Hussards fournira au commandant de théâtre des images sur support fixe ou vidéo et en temps réel.



Brevet d'Observateur



Brevet d'Adjoint de Patrouille



Brevet de Chef de patrouille



Brevet de Radio en Patrouille



Brevet Détachement de Liaison

Ci-dessous : Outre les fonctions d'Observateur et de Transmetteur, le régiment offre à ses EVAT un grand nombre de spécialisations. Ici un observateur motocycliste du 1^{er} Escadron "Texel". (Photo Yves DEBAY)





INFILTRATION

Grâce à différents vecteurs,
les hussards s'infilrent



2^{ème} HUS

TRANSMISSION



1^{er} escadron



2^{ème} escadron



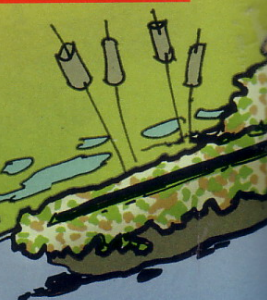
3^{ème} escadron



Cache trans. 1^{er} escadron



Cache trans. 2^{ème} escadron

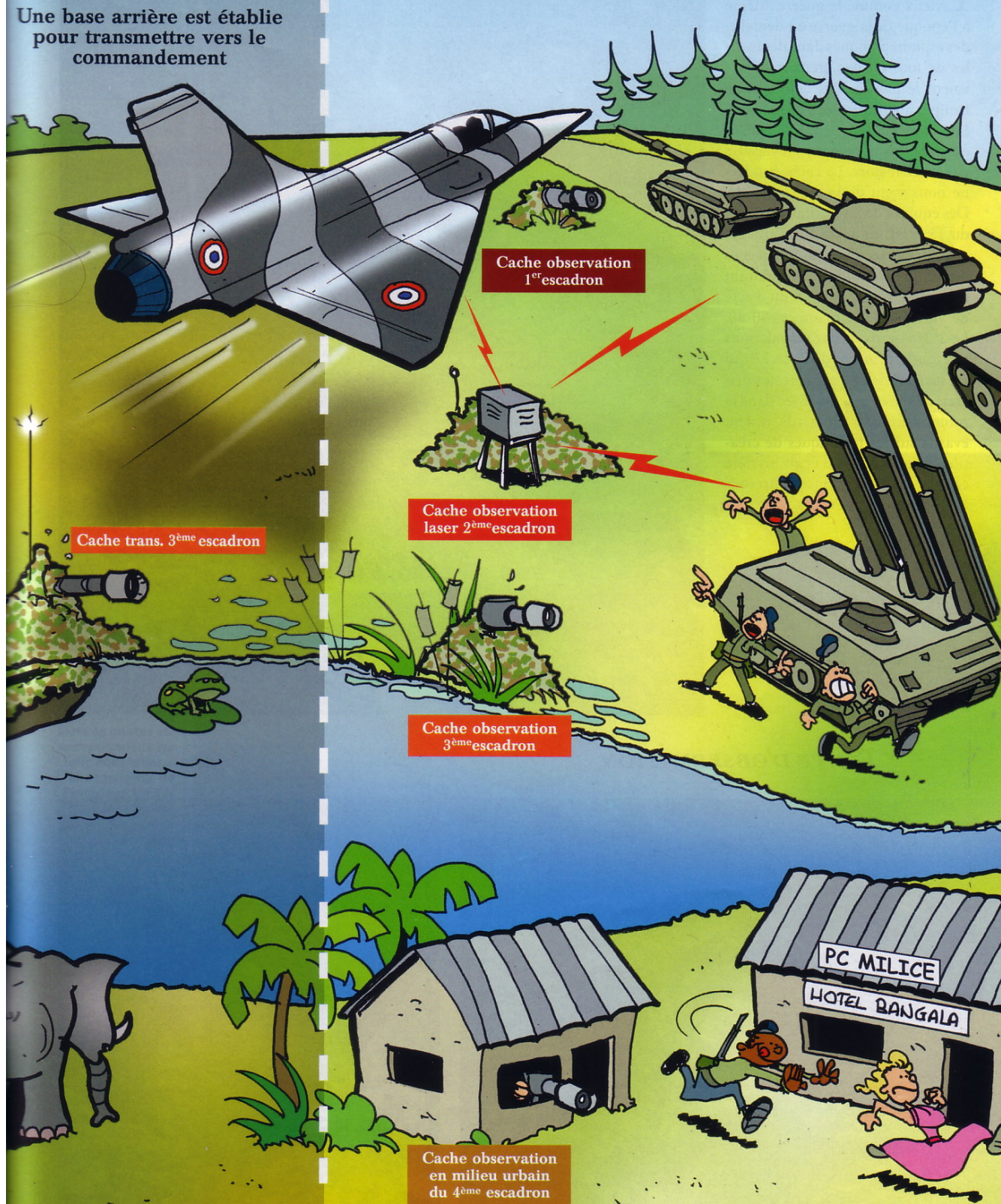


SARDS EN ACTION

OBSERVATION

Dans les caches, les hussards observent les activités ennemis et transmettent vers la base arrière

Une base arrière est établie pour transmettre vers le commandement



La cache

L'usage de la cache est sans doute vieux comme la guerre. Même à l'époque de la guerre en dentelle, des espions planqués dans des meules de foin ou des greniers observaient le passage des colonnes de troupes aux uniformes chatoyants. Les informations codées étaient envoyées par pigeons voyageurs aux états-majors. La cache moderne nous vient de la guerre froide. Des équipes de SAS britanniques et du 13^e RDP français ont d'ailleurs effectué des reconnaissances réelles de l'autre côté rideau de fer durant les grandes manœuvres du Pacte de Varsovie dans les années 70-80. Le 2^e Hussards de par ses missions a repris le principe de la cache qui est bien sûr le moyen de rester discret, de durer et d'observer dans la profondeur. Les Hussards restent évasifs sur les techniques de création d'un cache et un épais mystère entoure celles-ci. Nous n'entrerons donc pas dans les détails.



FENTE D'OBSERVATION



Page précédente en haut :
Le dernier sac est
passé et bientôt
les deux hommes
disparaîtront
sous terre pour un
temps indéterminé.
Toute cette
opération se fait
bien sûr de nuit et
toute trace de passage
est effacée.
Nous sommes ici
en présence d'une
cache d'entraînement,
visible à cause du manque
de végétation.
(Photo Yves DEBAY)

Page précédente
en bas à gauche :
Deux équipiers
introduisent le
matériel nécessaire
à la survie et à
l'observation dans
une cache. Un des
équipiers est à
l'entrée jusqu'à
la ceinture. A ses
côtés on distingue
la trappe. (Photo
Yves DEBAY)

Page précédente
en bas à droite :
Il reste à jeter un
dernier coup d'œil
et refermer la
trappe d'entrée.
(Photo Yves DEBAY)

Ci-contre : Cette
série de photos est
exceptionnelle car
elle nous montre
une cache vue de
l'intérieur. Un des
équipiers observe
l'extérieur à l'aide
de l'écran du
KOLD (Kit d'Observation
Longue Distance) comprenant
une lunette
Swarowsky, une
caméra et un
caméscope numérique
mini DV. Il faut imaginer
le quotidien des
hommes passant
quelques jours
dans ce type
de cache. Les
Hussards sont
pendant leur
entraînement de
base sélectionnés
sur des critères
psychologiques.
(Photos Yves DEBAY)



Dans la région de Mailly, le 1^{er} Escadron "Texel" s'entraîne. Avant un départ en Côte d'Ivoire, la mission du jour consiste à s'infiltrer et se planquer. La plupart des hommes ne sont pourtant pas des "bleus" mais c'est à force de répétition que s'acquièrent les automatismes. Un des chefs de patrouille nous explique :

« Notre escadron, comme tous les autres, va infiltrer ses patrouilles sur trois types de scénarios :

- 1. Nous recherchons quelque chose, par exemple des BM-21 livrés à une faction africaine dans une zone plus ou moins définie. On les a signalés dans une caserne comme le cuirassé Scharnhorst et le croiseur lourd Prinz Eugen dans le port de Brest en 1942. Et au drone suivant, ils ont disparu. Grosse panique à l'état-major ! Il faut les retrouver ! Nous allons donc effectuer un quadrillage en forme de marguerite pour retrouver ces satanés lance-roquettes multiples.

- 2. Renseignement sur axe. Là on est dans un scénario plus guerre froide. De notre planque, on observe une route ou une pénétrante. On compte les chars et ça ce n'est pas vraiment important sauf si ils sont

Nos photos montrent les motos du 1^{er} Escadron en action. Les engins sont des CAGIVA 350 cm³ avec réservoir de 18 litres et autonomie de 180 km sur route et 110 km en tout terrain. La charge totale est de 150 kg dont 10 litres d'eau, comprenant également deux ou trois filets de camouflage et le kit de fouille pour faire la cache sur le sac. Il faut donc du muscle et de l'endurance pour rouler toute une nuit. Les arrêts sont fréquents pour observer comme sur la photo en bas à droite où une lunette SOPHIE est utilisée. Ici les feux oranges et la plaque d'immatriculation sont volontairement laissés sans camouflage car les motos sont à l'entraînement en France et elles regagneront Sourdun... par la Nationale. (Photos Yves DEBAY)

Le 1^{er} Escadron de Recherche "Texel"

très nombreux.

Par contre, si nous apercevons un convoi de Génie avec des moyens de franchissement... c'est que l'ennemi a des idées et à nous de prévenir.

- 3. Renseignement sur objectifs bien défini. Y a t'il des SA-16 IGLA, dangereux missiles AA portables, sous le lit du chef Amoul RALISS à l'hôtel Bangala PC de la milice des Jeunes Révolutionnaires Authentiques ? »

Outre ses deux Groupes de Patrouille sur VBL comprenant chacun trois Patrouilles à deux engins, le 1^{er} Escadron met en œuvre un Groupe de Soutien, un module de commandement et un Groupe de Patrouille motos. Ce dernier se compose de trois Patrouilles à cinq motos chacune. Le brigadier KOIKI



du 1^{er} Escadron a la réputation de ramener toutes les maladies tropicales possibles mais d'être fidèle au poste sur sa moto dans n'importe quelles conditions :

« En centre-Europe et sur certains théâtres, la moto est un bon moyen d'infiltration discret qui

passé partout. Maintenant nos infiltrations ne sont pas des "petits moto-cross" du dimanche. L'engin est lourd, très lourd avec tout ce que nous avons à prendre et la conduite se fait pendant des heures sur un terrain où chaque coup de guidon vous arrache le bras et de nuit avec les JVN (OB 70) sur la gueule dans un univers noir et vert. »

Ce jour-là, l'escadron bosse dans des conditions météo particulièrement "pourries" avec deux





Gazelles Viviane de l'Escadrille d'Hélicoptères de Reconnaissance du 1^{er} RHC attachées à la Brigade de Renseignement. Le Capitaine nous fait remarquer :

« Entre l'ALAT et nous c'est une vieille histoire d'amour et souvent nous coopérons ensemble. Une

opération d'infiltration peut se faire de manière combinée et les Gazelle vont nous dire s'il n'y a rien à la corne du bois que nous allons emprunter pour commencer la progression. Sur zone, grâce aux caméras thermiques VIVIANE, ils voient des choses que nous ne voyons pas



et vice versa. Nos moyens sont donc complémentaires. Lors des manifs ou du contrôle de foule, l'hélicoptère en liaison avec nos planques peut faire un sacré travail. »

L'escadron a effectué de nombreuses missions en OPEX et lors de l'une d'elles, une curieuse aventure a eut lieu. Un Hussard nous raconte :

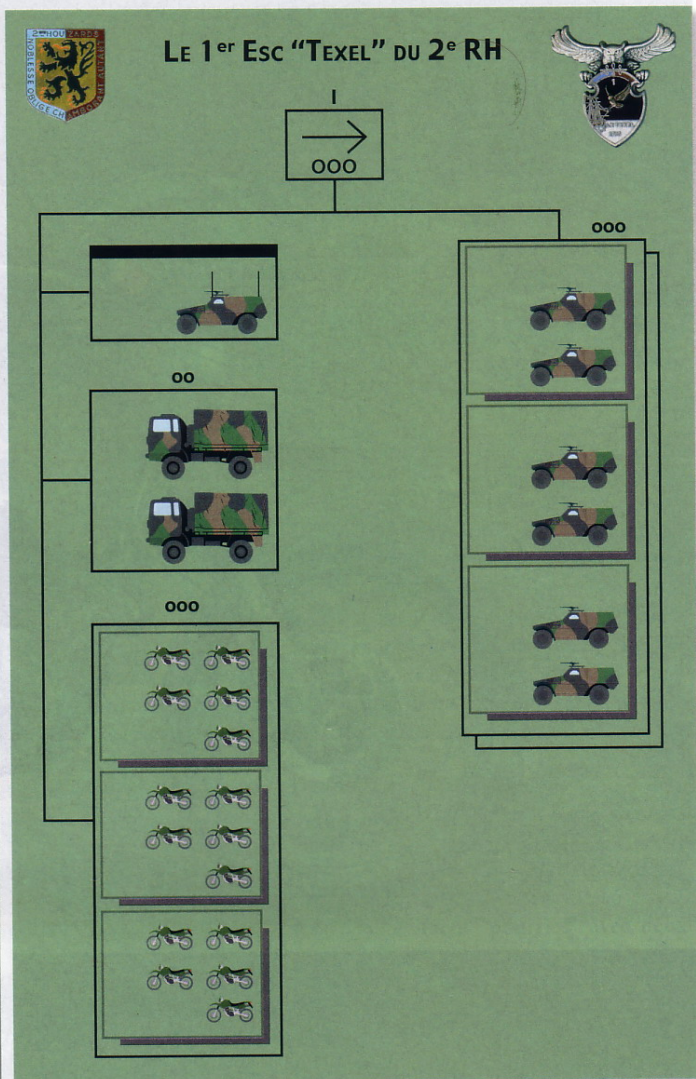
« Crapahut terrible de plusieurs nuits dans les montagnes de Bosnie en vue de planquer pour dénicher des "méchants". Sur une pente glissante, en plein sous-bois, bien touffu, nous en bavions. Soudain, un bruit épouvantable et une ombre énorme. Tir réflexe de toute la patrouille et nous abattons... un ours énorme. La mission est fichue⁽²⁾. »

Le nom de tradition de "Texel" attaché à l'escadron provient de la ville de Texel où par un coup de commando avant la lettre, les Hussards, à l'avant-garde de la brigade du Général PICHEGRU, s'emparent de la flotte hollandaise bloquée par les glaces en 1795.

(2) Que les amis des animaux qui sont aussi les amis d'ASSAUT, magazine militaire et écologique, soient rassurés. En Bosnie les ours sont relativement communs et ici nos hommes étaient menacés. C'était eux ou l'ours et nul ne s'est vanté de l'avoir tué.

Ci-dessus : Observateur motocycliste du 1^{er} Escadron. Une infiltration de nuit avec les JVN et dans un terrain ravagé n'est pas une partie de plaisir. (Photo Yves DEBAY)

Ci-contre : Ce même observateur nous montre les matériels emportés par l'homme et sa monture. Parmi ceux-ci des moyens d'observation et de transmission ainsi que le volumineux sac à dos qui lui permettra de vivre pendant toute la durée de sa mission. (Photo Yves DEBAY)



(dessin © Eric BALTZER 2006)

Le 2^e Escadron de Recherche "Sidi Brahim"

Cet escadron, contre ses missions d'infiltration et de reconnaissance classiques, s'est spécialisé dans la désignation dans la profondeur, ce qui signifie que ses hommes vont s'infiltrer et trouver sur ordre ou opportunité des objectifs pour les frappes aériennes. Cela peut également se faire en milieu urbain et les membres du 2^e Escadron ont bien sûr un entraînement pointu avec l'Armée de l'Air afin d'en connaître toutes les procédures et les équipements et tout particulièrement les bombes et les sous munitions. Le Lieutenant MARBOT, spécialiste en URBAN CAS (Close Air Support – Appui aérien tactique en milieu urbain) a suivi plusieurs séries de stages sur les différentes bases de l'Armée de l'Air. Le stage de base de quatre semaines à Nancy lui a permis d'obtenir une qualification OTAN et il peut guider des Harrier de la RAF ou des A-10 de l'USAF.



« Le souci d'éviter les dommages collatéraux est constant et ce n'est pas facile à partir d'une cache ou d'un environnement hostile de guider des frappes aériennes. Quelquefois on ne voit pas les avions qui, au dessus de la couche de nuage, peuvent balancer une GBU-12 Paveway ou une MK-82 avec kit GPS sur des cibles que nous avons désignées avec un pointeur ou un rail laser » nous dit le Lieutenant.

La récente élimination de ZARQUAOUI montre l'importance de ce type d'action. Gageons que les bombes de F-16 qui ont pulvérisé l'endroit où se trouvait le terroriste ne sont pas arrivées là toute seule.

La guerre ne se limite pas toujours à une guerre de robot et les vieilles qualités du soldat, endurance et pugnacité sont toujours d'actualité comme nous le dit le Brigadier-chef DE LA FOURNE, 11 ans de service, pilote de VBL et observateur au 2^e Escadron :

« En Bosnie, la SFOR nous confie un jour une mission d'observation pour débusquer des trafiquants. La dernière phase d'approche a été la chose la plus dure que j'ai jamais faite de ma vie. On devait s'infiltrer sur une pente boisée en pleine tempête de neige avec un vent de 100 km/h et tout le barda. On glissait sans arrêt et on a mis quatre heures pour faire 900 mètres et le lendemain c'était pire, pratiquement 24 heures de plus pour faire 700 mètres. Une fois la cache prête, elle s'est remplie d'eau et on a passé quatre jours dedans. Comme il y a eut ensuite un coup de chaleur, on était dans un vrai sauna et je ne parle pas de la buée sur toutes les optiques de combat. »

Le 2^e Escadron porte le nom de Sidi Brahim en souvenir de l'héroïque combat mené par le 8^e Chasseurs à Pied qui était soutenu par le 2^e Escadron du 2^e Hussards lors de "cette chaude affaire", comme on disait à l'époque. Devant le marabout de Sidi Brahim une colonne de Chasseurs et l'Escadron font face pendant trois jours aux assauts de 6 000 Arabes. Quatre Hussards seulement reviendront. Depuis le fanion de l'escadron est présent à chaque Sidi Brahim.

Ci-dessous : Des Hussards du 2^e Escadron s'entraînent à une mission URBAN CAS. Dans chaque escadron plusieurs chefs de patrouille sont formés à l'appui aérien. Le désignateur laser est un DHY 307. (Photo Yves DEBAY)





Le 3^e Escadron de Recherche "Bois de l'Arrière Cour"

Pour le Capitaine Commandant l'escadron, le milieu aquatique est un milieu comme un autre, sans doute moins bien surveillé et propice bien sûr aux infiltrations. L'officier nous explique :

« En Europe, comme dans le monde, il est rare que le milieu aquatique avec ses voies navigables, ses bassins naturels et ses égouts ne côtoie pas de façon totalement naturelle le milieu que nous devons aller surveiller. Un check point sera souvent placé sur une route mais jamais sur la rivière qui longe la route. Un pont important sera bien gardé mais de nuit rarement les sentinelles ne jetteront un œil par dessus le parapet. »

C'est pour cette raison que le 3^e Escadron va, au côté des patrouilles classiques, mettre en œuvre des



PRN ou Patrouille de Recherche Nautique. La place nous manque pour expliquer en détail les particularités et les matériels de l'escadron mais l'infiltration se fait avec les VBL dont les qualités amphibies sont reconnues ou au moyen de kayak, de Zodiac® mais aussi en utilisant les bouteilles ou Oxigair. La procédure est la même que pour une patrouille normale mais une fois la base transmission activée, les Hussards peuvent aller établir une cache en poursuivant leur infiltration par voie nautique. Dans ce cas le palmage ou l'infiltration subaquatique au moyen d'Oxygers sont les options possibles.

Le chef des plongeurs, en nous offrant l'insigne spécifique des patrouilles nautiques, nous dit :

« Pour servir ici, la formation est longue et même si nous sommes des Cavaliers, nous passons par l'école SAF (Section d'Aide au Franchissement) du Génie à Angers, ce qui explique que nous sommes les seuls brevetés parachutistes au régiment. »

Sans trahir de secret, l'infiltration nautique a déjà été utilisée en OPEX et il a fallu se méfier des hippopotames et dans une moindre mesure des crocodiles. Un hippo, même s'il n'est pas agressif, est un réel danger pour un kayak surchargé de matériel et c'est un fait à prendre en considération dans la préparation d'une mission sous certaines latitudes.

"Bois de l'Arrière Cour" est le nom qui orne l'insigne du 3^e Escadron. Le 2 juillet 1918, une contre-attaque menée par le 3^e Escadron reprend cette position à l'armée du Kaiser et y bloque définitivement l'avance allemande vers la Marne. Les Hussards font 25 prisonniers et récupèrent deux mitrailleuses. A sa relève, l'escadron est réduit à 30 hommes commandés par un Brigadier.

Ci-dessous : Belle vue d'un kayak d'une PRN (Patrouille de Recherche Nautique). Une équipe peut faire 20 km en une nuit sur ce type de matériel. Notre photo montre l'embarcation en pleine lumière et au milieu de la rivière ce qui bien sûr ne se fait pas en opération.

(Photo Yves DEBAY)





L'équipage de ce kayak pose pour ASSAUT. L'engin parfaitement camouflé se confond avec les berges des cours d'eau. On note l'énorme sac étanche à l'avant qui contient l'essentiel du matériel y compris le matériel d'infiltration subaquatique si celui-ci doit être utilisé durant la mission. La moindre entrée d'eau dans le matériel d'observation ou informatique et la mission est compromise. Manœuvrer un kayak de 150 kg s'apparente au pilotage de nuit des motos du 1^{er} Escadron. Il faut du muscle et de l'intelligence.

(Photos Yves DEBAY)



MOYENS D'INFILTRATIONS DES PATROUILLE DE RECHERCHE NAUTIQUE

SAC ÉTANCHE >>

<< KAYAK

Une fois la cellule transmission installée, les équipiers vont laisser le kayak coulé ou camouflé et poursuivre la mission vers leur future zone d'observation. Pour ce faire, ils peuvent remonter ou descendre un cours d'eau au moyen de sacs flotteurs contenant le matériel d'observation et éventuellement de fabrication de caches. En effet, une infiltration subaquatique peut également avoir pour finalité la confection d'une cache. On note le lance grenade Heckler & Koch de 40mm, utilisé par la patrouille.

INFILTRATION SUBAQUATIQUE



Par dessus sa combinaison sèche, ce plongeur du 3^e Esc a enfilé une salopette en cam CE complétée par un filet de camouflage roulé sous le menton. Il est équipé d'un appareil respiratoire en circuit fermé (discretion oblige) qui est une évolution de seconde génération

du célèbre Oxygers. Notez, sur la cuisse, l'étui tactique en Kydex pour le PA Glock 9 mm et le couteau de plongée saigné sur le mollet.



Page précédente : Un des moyens d'infiltration les plus discrets reste l'infiltration sous les eaux appelée subaquatique.

Grâce à leur système respiratoire à circuit fermé, utilisé également par la Marine Nationale, les plongeurs du 2^e Husards, peuvent s'approcher en toute discrétion d'un objectif.

Nous utilisons ici les termes de palmiers ou de plongeurs utilisés par l'Armée de Terre. Si dans une revue vous voyez le terme de nageur de combat utilisé pour des "terriens" c'est que le rédac' chef est un ignare, car les seuls nageurs de combat en France sont ceux du Commando Hubert de la Marine. Notre séquence qui une fois de plus se déroulerait de nuit montre une sortie d'eau, le moment où les équipiers de la PRN sont les plus vulnérables.

(Photos Yves DEBAY)



Ci-contre : Cet insigne très recherché des collectionneurs est celui des plongeurs du 3^e Escadron, seuls membres du régiment à être brevetés para.

Ci-contre : Les plongeurs du 3^e Escadron sont également des spécialistes de l'aide au franchissement. Ici une séance d'entraînement. Ces hommes peuvent par exemple être déployés par hélicoptères pour effectuer une opération SAF au profit de VBL engagés dans la profondeur. (Photos Yves DEBAY)



Ici, nous sommes un peu dans *Mission Impossible* car le 4^e Escadron cherche à se spécialiser dans l'infiltration en zone urbaine. Très sceptique, comme probablement la plupart des observateurs, je ne vois pas comment s'infiltrer dans une ville en abandonnant le treillis pour mettre un jean et un T-shirt. Le problème, c'est que deux mecs qui se baladent en ville même en jeans et T-shirt mais en portant un FAMAS avec silencieux, une JVN, une camera SOPHIE et un désignateur laser risquent de ne pas passer inaperçus. Le Colonel RENARD se fait l'avocat du diable :

« Je comprends votre scepticisme et surtout si l'uniforme reste de règle. Nous sommes des soldats réguliers, pas des SAS ! Le but du jeu est ici non de se dissimuler dans un paysage naturel inexistant puisque nous sommes en ville mais de se fondre dans l'environnement humain que constituent les forces en présence lors d'une OPEX. »

Le Capitaine commandant l'escadron prend à son tour la parole :

« Imaginez une grosse opération dans une ville comme Sarajevo. Un bataillon d'Infanterie boucle un quartier et établit des check points. Les habitants vont progressivement avoir l'habitude de voir des soldats

Le 4^e Escadron de Recherche "Stockem"

français et nous allons en profiter pour accomplir notre mission.

On nous dit : Impossible ! Mais il faut du "rens" et un certain Henri IV a déclaré : Impossible, pas Français ! »

Certaines règles doivent néanmoins être respectées. Eviter les rues, être furtifs, passer par les arrières cours, profiter des ombres, des souterrains, des parkings et utiliser la capacité verticale et les toits. Actuellement sur les trois patrouilles que compte un groupe, l'état-major cherche à spécialiser une patrouille en recherche en milieu urbain et essaye pour ce faire de former des chefs de patrouilles aux techniques commandos pour l'aspect franchissement d'obstacles artificiels.

Il est certain que ces tactiques sont assez révolutionnaires mais de plus en plus, et les émeutes le prouvent, la ville risque d'être le théâtre d'affrontements non convention-

nels et il faut que l'état-major accepte de voir se développer de nouvelles tactiques non conventionnelles pour y obtenir du renseignement.

Il n'est d'ailleurs pas impensable qu'une collaboration 2^e Hussard/Gendarmerie puisse se développer à l'avenir. Les émeutes d'Abidjan ou de Mitrovica ont bien démontré que la cache en milieu urbain a un avenir. Dans ce cadre l'escadron envisage également l'utilisation de drones portables mais également et surtout de capteurs abandonnés.

Le nom de tradition "Stockem" rappelle la superbe charge qui vit les Hussards du 4^e Escadron mettre en déroute le 7^e Chasseurs de Trèves à Stockem près d'Arlon, en Belgique, le 7 Août 1914.



Ci-dessous : L'observation en milieu urbain est une nécessité de l'environnement des conflits contemporains puisque la plupart des affrontements futurs risquent d'avoir lieu dans les villes. Le 2^e Hussards au moyen de son 4^e Escadron expérimente des techniques d'observation en zone bâtie. (Photo Yves DEBAY)





Ci-dessus : Autre
vue de notre cache
en milieu urbain.

Le principal
problème est d'ar-
river sur les lieux
et nos Hussards en
uniforme doivent
trouver le moyen
de "squatter"
un endroit
pour la durée
de la mission.
L'observation se
fait ici par un volet
à peine ouvert.
Des trous de la
taille d'une balle
de ping-pong
peuvent aussi
être utilisés. Les
Hussards, techno-
logie oblige, vont
également poser
des capteurs
abandonnés.

(Photos Yves DEBAY)



Ci-contre : Pour
s'exfiltrer ou
s'infiltrer, les
Hussards du
4^e Escadron vont
utiliser des tech-
niques de rappel.
Certains chefs de
patrouille sont à
cet effet brevetés
instructeurs com-
mandos. (Photos
Yves DEBAY)



Le 2^e Régiment de Hussards possède une unité de réservistes comme toutes les unités de l'Armée de Terre. Cette unité n'est pas spécialisée dans la recherche et constitue donc un escadron du type "Escadron Porté" ou compagnie PROTERRE destiné à assurer des missions de défense du territoire dites MICAT (Missions Communes de l'Armée de Terre). Le 5^e Escadron conserve les traditions de la bataille de la Ferme de Casa-Nova et est équipé de véhicules du type P4 et TRM 2000.

L'escadron est régulièrement engagé à hauteur d'une section, parfois renforcée de personnels d'active sur des missions de sécurité intérieure dans le cadre du dispositif Vigipirate comme la garde des abords du tunnel sous la Manche ou en

Le 5^e Escadron "Ferme de Casa-Nova"

Ci-dessous : Une équipe du 2^e Esc prête à effectuer une mission. On note l'importance du volume des sacs. Bien que cela ne soit pas leur mission initiale, les réservistes du 5^e Esc reçoivent une instruction de base à la recherche. (Photo Yves DEBAY)

à l'Île Longue pour les missions de sécurité liées au déploiement des sous-marins nucléaires. S'ils ne sont pas spécialisés dans la recherche du renseignement, les Hussards de Casa-Nova utilisent néan-



moins régulièrement des matériels de surveillance, notamment nocturne, prêts par leurs camarades de la recherche et font preuve des qualités de curiosités propres au régiment, deux facteurs qui leur apporte une efficacité opérationnelle reconnue.



La formation de spécialité

Comme tous les régiments "monotypes" de l'Armée de Terre, le 2^e Hussards est responsable directement de la formation spécialisée de son personnel, laquelle est conduite au sein d'un Centre de Formation Délégué Spécialisé (CFDS) armé de personnels de l'Escadron d'Administration et de Soutien. Le CFDS est à la fois un centre d'instruction, une banque de données et un bureau d'étude. Le centre se décompose en deux sections. La Section d'Instruction Spécialisée Recherche (SISR) et la Section de Renseignement et d'Information Opérationnelle (SRIO). La première est en charge de la formation spécialisée des futurs membres des patrouilles de recherche. C'est ici qu'en six mois le Hussard va apprendre techniques, tactiques, procédures d'urgence et aménagement de la cache. La SRIO qui compte dans ses rangs tous les sous-officiers spécialisés en informatique va briefer les équipes partantes et débriefer les équipes rentrantes. Le SRIO va centraliser les savoir faire

et les expériences au niveau de la recherche humaine et les redistribuer. Le centre peut par exemple faire un topo sur une ouverture de théâtre possible comme ce fut le cas lors de l'intervention à Haïti ou dresser la biographie d'un quelconque chef rebelle. Les Hussards en passant à la SRIO pourront par exemple, connaître les habitudes de ce chef et savoir si, par exemple, il consomme des stupéfiants.

Les formations conduites au sein du CFDS sont données à tous les personnels rejoignant le régiment ou progressant au sein de celui-ci au cours de leur carrière. Ainsi, lors de leur affectation et après un premier stage commun destiné à donner les rudiments de connaissances spécifiques et de culture régimentaire pour toutes les catégories de personnel, les jeunes officiers et les sous-officiers titulaires du Brevet Supérieur de Technicien de l'Armée de Terre suivent le stage de chef de patrouille de recherche profonde. De leur côté, les plus jeunes sous-officiers, ainsi que

certaines Brigadiers-chefs parmi les plus anciens et les plus expérimentés, suivent le stage d'adjoint de patrouille.

Ces formations qui durent de l'ordre de six mois sont sanctionnées par l'obtention d'un brevet spécifique. Les militaires du rang servant en patrouille de recherche sont également formés au CFDS pour ce qui concerne les observateurs de patrouille de recherche. Pour les radios, la formation aura lieu au sein du Bureau des Systèmes d'Information et de Commandement régimentaire. Là encore pour les radios, formés en tant que graphistes, ou pour les observateurs, ces formations (environ 14 semaines) donnent lieu à l'obtention d'un brevet spécifique. Enfin, le centre forme les administrateurs des systèmes d'information et de commandement (Granite NG) et le personnel armant les Détachements de Liaison et le PC régimentaire. Il est aussi chargé d'assurer des formations spécifiques complémentaires, dites "d'adaptation", destinées à maîtriser certaines techniques particulières.



Initiation à un théâtre d'opération au SRIO. (Photo Yves DEBAY)

Les VBL du 2^e RH

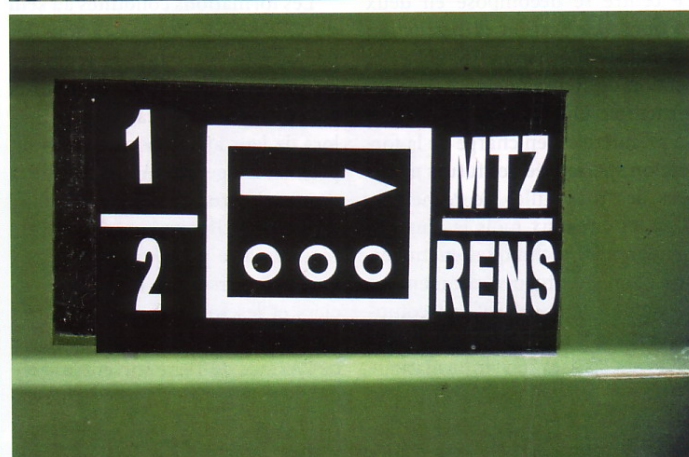
Qui dit régiment de recherche blindé dit bien sûr blindé. Et ce blindé est une des réussites technologiques en la matière, puisque c'est notre VBL national. Le 2^e RH est d'ailleurs l'unité qui en utilise le plus au sein de l'Armée de Terre avec près de 200 exemplaires en service. Comme nous l'avons déjà précisé, le VBL reste le principal vecteur d'infiltration du Régiment et l'absence de front linéaire des conflits contemporains alliée à certaines techniques en font l'outil idéal pour projeter, avec tout leur équipement, les patrouilles de recherche dans la profondeur du dispositif ennemi.

Par contre, désolé pour les spotters et les maquettistes, vous n'aurez cette fois-ci aucune liste de plaques d'immatriculation, ni aucun dessin. Nos VBL, à l'exception de ceux des escadrons de commandement et de soutien, sont des anonymes. Mais c'est promis lorsqu'on traitera un régiment Leclerc vous aurez tout les boulons, rien que pour vous ! Voici néanmoins une galerie de photos illustrant les conditions d'opérations des VBL au 2^e RH.

Les deux photos ci-contre : **On vous a quand même gardé une plaque d'immatriculation... un peu mytho, et le symbole tactique du régiment.** (Photos Yves DEBAY)

Ci-dessous : **Prise de vue à la caméra thermique d'un VBL en cours de franchissement.** Dans certains cas, un cours d'eau est une voie d'infiltration idéale. Les VBL, avec le retrait des AMX-10P et dès le surblindage des AMX-10 RC, risquent de rester les seuls véhicules amphibies de l'Armée de Terre. (Photo 2^e RH)

En bas à droite : **Changement de livrée pour un VBL déployé à Abu Dhabi lors de l'exercice Golfe 2005.** Quelque soit le terrain, les pilotes de VBL du 2^e RH sont particulièrement pointus. (Photo Yves DEBAY)





LE VBL PRB (PATROUILLE RECHERCHE BLINDÉE)



La DGA a notifié à Panhard un contrat pour la fourniture de 91 VB2L PRB.

Destinés à équiper le 2^e RH, ces VB2L sont déclinés en quatre versions principales pour répondre aux besoins très spécifiques de l'unité.

- 61 VB2L sont aménagés pour des missions d'observation, en embarquant notamment une caméra Sophie, des jumelles Vector ou encore des appareils de photographie numérique.

- 16 VB2L sont spécialement conçus pour la désignation d'objectifs avec des télémètres laser.

Les deux photos ci-dessus : **Le VBL PRB dans sa version "soutien technique". Le véhicule emporte des moyens de réparation stockés à l'intérieur comme à l'extérieur de l'engin. L'équipage n'est plus que de deux hommes.**

Ci-contre : **Détail de l'intérieur du VBL PRB de "recherche nautique", ici le stockage des matériels spécifiques.** (Photos Panhard)



- 8 VB2L sont destinés au soutien technique et permettent, en embarquant des moyens de réparation, de soutenir dans la durée les patrouilles. Les VBL de cette version sont alors uniquement servis par deux hommes.

- 6 VB2L sont spécialisés dans la recherche nautique. Les équipages disposent d'un kayak et de moyens d'observation. Il s'agit de la version la plus lourde des VBL PRB avec un poids de 4,35 tonnes contre 3,9 tonnes habituellement pour un VBL Long.

CHANT DU 2^e HUSSARDS

La Chamborant

Chant composé par Philippe CONSTANT et enregistré pour la première fois en 1985 sous la direction du Trompette-major Eric CONRAD.

1. En les voyant passer sans monture,
On se dit : « où sont leurs destriers ? »
Car chacun devine à son allure
Qu'ils sont cavaliers.
L'ennemi n'en mènera pas large,
Car à cheval, en A.M. ou en char,
Ce seront, quand sonnera la charge,
Toujours les hussards.

Refrain

Chantons tous : « noblesse oblige,
Chamborant autant »
Gardons au cœur le prestige
Des fiers cavaliers d'antan,
Qui, méprisant la camarde,
Sabraient plein d'alan,
Chargeant bravement,
A la houzarde.

2. Fils de ceux dont les grands sabres frappent,
Bousculant les rangs de l'ennemi,
Des héros d'Austerlitz, de Jemmapes,
Friedland et Valmy,
Des houzards qui chargent botte à botte,
Au Texel au milieu des glaçons,
La cernant, virent toute une flotte
Baisser pavillon.

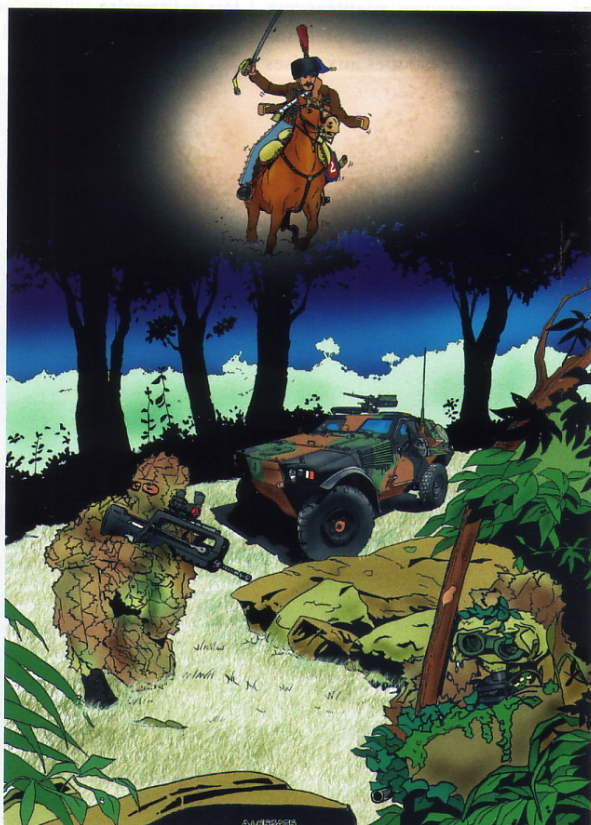
3. Terres à conquérir, sol à défendre,
Soleil d'été ou brumes d'hiver,
En Champagne ou dans la boue des Flandres,
Aux bords de l'Yser,
Levant le sabre ou pointant la lance,
Pour charger à travers les taillis,
Lorsque le 2^e Hussards s'élance,
Oncque ne faillit.

Chan - tons tous nobles - se o - bli - ge Cham - bo - rant
au - tant, car dans nos cœur le pres - tige des fiers ca - va -
liers d'an - tant qui mai - tri - sant la ca - mar - de sa - braient plein d'al -
lant char - geant bra - ve - ment à la hus - sar -
de. En les voy - ant pas - ser sans mon - tu - re on se dit où
sont leurs des - tri - ers ? Car cha - cun de - vine à leur al - lu - re
qu'ils sont ca - va - liers. L'en - ne - mi n'en -
mè - ne - ra pas lar - ge car à ch'val en A. M. ou en char
ce se - ront quand don - ne - ra la char - ge tou - jours les hus - sards.

A l'heure où vous lirez ces lignes, des équipes de recherche du 2^e Hussards sont certainement en planque sur les théâtres d'opération où la France est engagée.

Désormais vous connaîtrez mieux ces soldats d'élite, capable d'effectuer des missions uniques non seulement dans l'Armée de Terre mais dans le monde entier.

Remerciements : Nous tenons à remercier particulièrement le Colonel Martin RENARD, le Capitaine CHAMBERLAIN, ainsi que tous les chefs d'escadrons, les sous-officiers et les Hussards qui ont rendu ce reportage possible. Merci aussi à Charles MAISONNEUVE de la société Panhard.



Le paquetage du Hussard

Par le Sergent-major Jeff SNOEK

On sent la petite pointe d'envie, mais en tant que recce et donc Chasseurs à Cheval, de Sa Majesté le Roi des Belges, donc Cavalier léger de grande tradition, le *Chief* SNOEK ne pouvait qu'observer attentivement le "harnachement" de notre houzard moderne. Voilà ses impressions.

Ayant remis Sabretache et Brandebourg dans la salle de Tradition du Régiment, le Hussard version 2006 reçoit dans sa dotation réglementaire un équipement de pointe, à rendre jaloux nombre de soldats qui paient de leurs maigres deniers de quoi combler les lacunes d'une chaîne logistique parfois parcimonieuse (même si de grands progrès ont été réalisés dans ce domaine

Ci-dessous : **Ce Hussard pose près du matériel d'observation qu'il doit, avec l'équipier de la cache, transporter dans un sac lourd... lourd ! On note notamment une caméra SOPHIE, un GPS, une paire de jumelles avec télémètre laser, un appareil photo numérique, une valise avec ordinateur et moyen de transmission numérique.** (Photo Yves DEBAY)

ces dix dernières années)⁽¹⁾. Soldat du silence et de la discrétion, notre Hussard s'est pourtant soumis de bonne grâce à un dépaquetage en règle pour le plus grand bénéfice des envoyés d'ASSAUT et de ses fidèles lecteurs. Qu'il en soit ici grandement remercié !

Sur l'homme, une tenue Guérilla complète, avec veste et pantalon, dans la version 11 poches. Dans les poches de la veste se trouvent entre autres 24 heures de nourriture lyophilisée, une trousse de premier soins individuelle, le matériel d'orientation, de camouflage, une scie pliante et un sécateur⁽²⁾, ainsi qu'une foule d'autres petites choses... Par-dessus sa tenue Guérilla le Hussard enfle une combinaison

Ghillie Suit en camouflage Centre-Europe. Il s'agit de la désormais célèbre KARRIMORKAMELEON, très efficace (un peu moins toutefois que les lourdes et encombrantes *Ghillie Suits* "home-made" des Snipers) et constituée d'une chasuble, d'un pantalon, d'une cagoule et parfois de couvre chaussures. Aux pieds, des chaussures en Gore-Tex® de marque Meindl, une militarisation de ce qui se fait probablement de mieux en matière de chaussures de grande randonnée (relire à ce sujet ASSAUT N° 7)⁽³⁾.

Le sac à dos est particulièrement intéressant :

Il s'agit d'un modèle spécifique aux URH, distribué en deux versions suivant la mission de l'hom-





me au sein de l'équipe. Il se compose, sur base de la même claie de portage, d'un sac fixe et d'un sac débrayable. Le sac fixe contient dans sa partie supérieure le matériel de transmission composé d'un poste agile en fréquence, capable de transmettre en phonie, en graphie, en transmission de données et d'images, accompagné bien sûr de ses batteries et d'un ordinateur portable branché sur un réseau sécurisé.

Le sac inférieur est largable et contient le matériel personnel : sac de couchage, matelas, vêtements de rechange et nourriture (dans un prochain numéro, le paquetage individuel sera abordé en détail).

Le sac d'un observateur est différent : c'est la partie supérieure qui est largable et qui contient donc le "matos perso". On s'en doute, et un équipier nous le confirma, cela pose des problèmes de charge. En effet, le matériel le plus lourd se trouve, dans cette configuration, en dessous de l'ensemble et cela nuit au

confort et à l'équilibre du sac. Mais nos Hussards "se débrouillent"...



L'observateur emporte dans la partie ops du sac un appareil photo avec une puissante paire de jumelles, une caméra thermique Sophie et une

magnétique lunette optique SWAROWSKY (avec son trépied) capable de lire votre plaque d'immatriculation à 1 km de distance. On retrouve enfin l'appareillage néces-



Ci-dessus à gauche : **Eléments de camouflage.**

Ci-dessus à droite : **Eléments de vie.** (Photos Yves DEBAY)

Ci-contre : **Armement utilisé par une Patrouille de Recherche Nautique : lance-grenades H&K de 40 mm et pistolet Glock 17 en 9 mm.** (Photo Yves DEBAY)

saire pour transmettre les images numériques ainsi recueillies vers les moyens de transmission de l'équipe afin de pouvoir communiquer l'information texte et image aux "clients" du 2^e Hussards.

Les équipiers emportent aussi des planches pour la réalisation de caches et des outils pour les creuser. Petit truc 2^e Hussards : le manche de la pioche est en nylon afin de ne pas casser bruyamment au plus mauvais moment ! Un membre du trinôme emporte également la trousse à pharmacie de l'équipe. En tout, près de 60 kg ! Le métier de Hussard requiert une bonne condition physique...

Et les lecteurs d'**ASSAUT** le savent : être un soldat d'élite et être équipé comme tel, cela se mérite.

L'armement

L'armement de notre Hussard présente peu de différences avec celui en dotation dans le reste de l'armée française. Tout au plus l'observateur remarquera le nombre inhabituellement élevé de FAMAS équipés de réducteurs de son et de

systèmes d'aide à la visée du genre Aimpoint. Néanmoins, les membres du PRN disposent d'armements particuliers adaptés à leurs missions : pistolets Glock 17 cal. 9 mm et PM Heckler&Koch MP5SD3.

(1) Le Chief Bushmaster, qui traîne régulièrement ses bottes de saut à la rédaction, dans l'espoir d'entraîner l'équipe sur la pente glissante de l'alcoolisme militaro-mondain, grommelle dans sa moustache (jadis rousse) un commentaire plus ou moins désobligeant sur le manque de rusticité du soldat du XXI^e siècle... laissons le dire !

Note de la rédaction : Le Chief Bushmaster n'a pas essayé de nous acheter à coup de gnôle. D'ailleurs il n'y a aucune pub d'alcool dans ASSAUT mais "Bush" à raison restons rustique !

(2) La présence de ce sécateur fit taire bien des ricanements dont votre dévoué serviteur était la victime au sein de la rédaction. Les lecteurs qui lisent ASSAUT depuis le début comprendront...

Note de la rédaction : A Verdun et à Stalingrad on avait pas de sécateur. Le sécateur géant sur Sherman coupeur de haie en Normandie est une invention impérialiste, réduite à une utilisation manuelle par des soldats "petits bourgeois" et non écologues.

(3) Petit message par le biais d'ASSAUT, nos Hussards aimeraient bien recevoir des bâches Ghillie Suit pour parfaire les caches au niveau du camouflage. Message transmis !

Ci-contre : Dans son livre « Celui qui s'est échappé », l'ex SAS Chris RYAN raconte que "fait au pattes" par les Irakiens, les membres de l'équipe ont du se débarrasser de leur sac et que cela a fait échouer la mission. Ici une partie du sac est larguable, ce qui permet de survivre et continuer la mission. (Photo Yves DEBAY)



Ci-dessous : La plupart des équipes de Patrouille de Recherche Blindée disposent de réducteurs de son pour leur FAMAS. (Photo 2^e RH)





tu as vu dans le numéro
de Septembre d' ASSAUT
on parle de nous.

J' espère que tu as
pensé à abonner
le groupe.